

Retour à Marc ! Après cinq dimanches tirés du chapitre 6 de l'Évangile selon saint Jean, et dédiés à l'Eucharistie, nous voilà revenus à l'évangéliste qui nous accompagne depuis novembre dernier. Le passage d'aujourd'hui est très important, puisqu'il ouvre la Bonne Nouvelle du salut aux païens : comme dirait le pape François, Jésus va aux périphéries !

Tout commence par un **appel à la cohérence** : « *Isaïe a bien prophétisé de vous, hypocrites [...] : "Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains." Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes.* » Dire et ne pas faire, penser et dire le contraire, croire mais agir comme si Dieu était absent, être exigeant pour les autres mais tout s'autoriser, se penser en règle avec Dieu moyennant quelques prières et quelques aumônes... Ce genre de comportement peut, hélas, se décliner à l'infini, et le Christ ne s'en satisfait pas ! Dieu est Un, parfaitement simple, cohérent, saint : comme Il nous a créés « *à Son image et à Sa ressemblance* », Il attend de nous, légitimement, que nous Lui ressemblions et imitions Sa manière d'être. Ne fait-Il qu'attendre ? Non, Il nous enseigne par Sa Parole et Son exemple, nous émerveille par la beauté de Son immense création, nous construit par le silence de notre prière, nous nourrit et nous sanctifie par la force inouïe de ses sacrements. Prenons-nous le temps de réfléchir sur notre vie, ses habitudes, ses ancrages, ses priorités ? Quelle distance prenons-nous avec nous-mêmes pour ne pas oublier « *le commandement de Dieu* » ni réduire la religion à des « *préceptes humains* » ?

Puis vient l'annonce, libératrice, de la **fin des prescriptions de pureté rituelle** : « *Il n'est rien d'extérieur à l'homme qui, pénétrant en lui, puisse le souiller, mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. [...] Ainsi Il déclarait purs tous les aliments.* » Quel renversement ! Quelle nouvelle ! Ainsi les règles édictées par Dieu pour la sauvegarde d'un peuple n'étaient que temporaires, et destinées à s'effacer pour que tous les peuples puissent accéder à « *l'alliance nouvelle et éternelle* » ! L'Ancien Testament portait en lui le germe de l'universalité, quand Israël se comprenait comme élu, c'est-à-dire choisi parmi tous pour être un signe pour tous les peuples ; désormais le Messie vers qui convergent tous les écrits et toutes les attentes d'Israël ouvre Ses bras aux nations païennes pour former un peuple nouveau, l'Église. Dieu va aux périphéries, en pays de Tyr et de Sidon, pour marquer symboliquement qu'il n'y a plus de périphéries, mais que tout peuple, tout homme est central à Ses yeux, et que chacun peut devenir fils dans le Fils, libre comme un enfant du Père, habité par l'Esprit d'amour et de vérité. Ne sommes-nous pas tentés de réfléchir et de communiquer entre nous, sans nous soucier d'être compris, rejoints par tous ceux qui meurent de soif dans un Occident déminéralisé et démoralisé spirituellement ?

Enfin Jésus **démasque le péché** et sa source : « *c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. Toutes ces mauvaises choses [...] souillent l'homme.* » Le péché n'est pas anodin, puisqu'il « *souille l'homme* » ; il n'est pas de l'ordre du légalisme, mais est le fruit du « *cœur* » qui, dans la Bible, est aussi le lieu de la décision, du choix. Jésus nous demande donc de choisir : la sainteté ou le péché, l'intériorité ou l'apparence, le don de soi ou l'égoïsme dans toutes ses variantes (indifférence, compétition) la vie ou la mort (éternelles) !

Saint Bernardin de Sienne parlait du Paradis comme d'une région où l'ignorance, l'oubli, l'erreur, l'obscurité n'ont pas leur place : n'est-ce pas ce à quoi nous aspirons le plus

profondément ? Le Christ nous propose, pour y arriver, le chemin étroit mais libérant de la vérité avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu le Père : chemin de cohérence, d'exigence, de don de soi, de bonheur authentique. Sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls : le Christ nous guide, nous relie les uns avec les autres, nous unifie personnellement pour qu'intérieur et extérieur se répondent et correspondent. Demandons-Lui la grâce de toujours être à l'écoute de Sa voix (notre évêque nous invite à partager entre nous à partir de la Parole de Dieu), toujours dans la confiance en Sa miséricorde (notre Pape nous oriente vers elle, par l'année sainte qui s'ouvrira le 8/12). Bonne rentrée !